



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

Une Vieille MAITRESSE

un film de Catherine BREILLAT



DISTRIBUTION : STUDIOCANAL

À PARIS :

1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

À CANNES :

42, rue des Serbes
06400 Cannes
Tél. : 04 93 39 11 29
Fax : 04 93 39 11 59

PRESSE : AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux

À PARIS :

11 bis, rue Magellan 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01

À CANNES :

Alexandra Schamis : 06 07 37 10 30
Sandra Cornevaux : 06 20 41 49 55
sandracornevaux@ascommunication.fr

Durée : 1H54

Sortie nationale : 30 mai 2007

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal-distribution.com

Jean-François Lepetit présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

Asia Argento

Une Vieille MAITRESSE

un film de Catherine BREILLAT

Avec

Fu'ad Ait Aattou
Roxane Mesquida
Claude Sarraute
Yolande Moreau
Michael Lonsdale

Scénario : Catherine Breillat

D'après le roman «Une vieille maîtresse» de Jules Barbey d'Aurevilly
Produit par Jean-François Lepetit

L'histoire

C'est le futur mariage dont tout le monde parle. Le jeune et libertin Ryno de Marigny doit épouser la très pure Hermangarde, fleuron de l'aristocratie. Mais certains, décidés à empêcher l'union de ces deux jeunes pourtant amoureux, murmurent que le jeune homme ne parviendra pas à rompre avec la Vellini, pour qui il brûle d'une scandaleuse passion depuis des années.

Entre confidences, trahisons et secrets, face aux conventions et au destin, les sentiments vont prouver qu'ils sont plus puissants que tout...

Rencontre
avec Catherine Breillat Metteur en scène



Le projet et son esprit

«À l'époque où j'ai rencontré Jean-François Lepetit, mon producteur, j'avais déjà depuis longtemps le projet de réaliser UNE VIEILLE MAÎTRESSE. Pourtant, à chaque fois que l'on se rencontrait, je lui donnais un autre scénario pour un autre film. Ce fut ainsi jusqu'à ANATOMIE DE L'ENFER, que j'ai toujours considéré comme la fin d'un cycle au bout duquel je devais aller pour pouvoir passer à autre chose. Mais, ainsi que le dit Jean-François, sans ce film, je n'aurais jamais pu réaliser UNE VIEILLE MAÎTRESSE. Il y a un trajet entre les deux.»

«J'ai toujours dit que si j'avais vécu dans un autre siècle, j'aurais sans doute été Jules Barbey d'Aureville, l'auteur du roman dont est tiré mon film. Dans ses ouvrages, il faut trouver la quintessence et le sens caché que lui imposait une censure qui le contraignait à louvoyer.»

«C'est Anémone qui m'a fait découvrir son roman. Elle souhaitait alors jouer la Vellini. J'ai aimé le dandysme, le dernier cri de l'aristocratie. Comme la marquise de Flers, je suis furieusement dix-huitième. Ce dix-huitième qui avait plus d'élégance, plus de liberté d'esprit que le dix-neuvième

qui a vu l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie, avec son étroitesse d'esprit et ses principes moraux abominablement rétrécis. Le film oppose cette morale à la puissance des sentiments qui dépasse toutes les conventions. J'ai aussi aimé ces personnages très androgynes. Ryno est à la fois le plus grand des séducteurs, une sorte de Valmont - mais il a aussi, comme les dandys, quelque chose de profondément féminin. J'ai toujours rêvé de Michel-Ange, du "Portrait d'un jeune homme" de Lorenzo Lotto - qui figure d'ailleurs dans le film - ces hommes fulgurants de beauté, qui ont une beauté féminine, sans pour autant être efféminés.»

«Cette histoire ne pouvait se dérouler que dans un milieu aristocratique. Quand on lutte pour sa survie, quand on se débat pour nourrir ses enfants ou trouver un toit, on n'a pas le loisir d'être romantique. On n'a pas le temps d'être dans le ressenti et la pureté. Les sentiments ne peuvent s'exprimer qu'au-delà d'un certain confort de vie qui évite d'être happé par le réalisme. C'est ce qui me fascine dans les grands sentiments des grands auteurs : ils sont toujours exprimés dans l'idéalisme.

L'aristocratie permet l'épuration des sentiments.»

«Il y a dix ans, j'avais surligné les passages essentiels du roman et dicté le substrat du scénario en quatre jours. Il ne s'agissait pas d'adapter, mais de me l'approprier. J'ai pris des libertés incroyables avec l'histoire. Le scénario a évidemment mûri en moi durant toutes ces années et je l'ai encore remanié.»

Grand public

«C'est mon film le plus accessible, et pourtant je garde toute mon intégrité. Contrairement à mon habitude, ce film ne transgresse aucun interdit. J'étais allée au bout de quelque chose, il était temps de revenir à l'essence de la vie, au plaisir, au romantisme et à la passion. Mais le romantisme est sombre. C'est aussi pour cela que je voulais réaliser ce film, pour son romantisme, cette passion qui brûle, ces douleurs effroyables, mais sans aucune perversité dans les sentiments. Le cœur du film parle d'un idéal qui bascule dans le désastre dès qu'il est atteint.»

«Tous mes autres films ont été jugés sulfureux ou scandaleux, mais ils ne me représentent pas. Je pense que ce film-là me correspond réellement. Je suis enfin en liberté. Il me représente quand je ne me dresse pas contre le monde et les interdits. Quand je suis en paix, je suis une grande romantique.»

«Le vicomte de Prony dit de Ryno de Marigny : "S'il devient ministre, il mettra sa gloire à être impopulaire". C'est ce que j'ai toujours fait. Comme tout artiste, je me suis fondée dans l'opposition. C'est une position très dure. Quand, pour un film, un simple film, je vois à quel point les gens peuvent vous haïr, j'ai peur. Je ne suis pas une terroriste, je ne fais de mal à personne, tous mes acteurs m'aiment et je n'en ai trahi aucun.»

Le cinéma comme la peinture

«La fiction, c'est se reconnaître à travers le masque. On vit tous la même vie, on éprouve tous les mêmes sentiments. C'est pour cette raison que la fiction est essentielle à l'homme, et que

l'art aussi puisqu'il ne sert qu'à éprouver cela. Faire de la mise en scène de cinéma, c'est créer des prototypes pour des gens assis dans la pénombre qui vont se reconnaître dans le fond de leur cœur. Cette fois, j'ai choisi une adaptation romanesque.»

«Le cinéma n'est pas le réalisme. La vérité est dans les tableaux alors que les peintres ne s'embarrassent pas de réalisme. Du réalisme, il y en a partout, à la télévision, dans les journaux. Mais l'art n'a pas à être réaliste. Le cinéma s'impose par autre chose. Le néoréalisme est du style, mais pas le réalisme qui ne permet que de jolis petits films. C'est la différence qui existe entre les Petits Maîtres et les Grands Maîtres. Les Grands Maîtres ont leur lumière à eux, sans s'embarrasser de savoir quelle lampe éclaire, puisque les choses s'éclairent de l'intérieur.»

«Je me considère comme un peintre. J'ai toujours inventé mes couleurs et choisi mes pigments moi-même. Ce n'est pas parce que j'allais m'attaquer à une fresque que j'allais passer à la peinture acrylique !»

«La peinture a souvent influencé l'image et la tonalité de mes films. La Tour pour ROMANCE par exemple. Pour ce film, je me

suis tournée vers les Italiens de Florence et de Bergame, comme Lorenzo Lotto. J'aime également beaucoup les peintures du nord - Holbein, Dürer - qui eux aussi peignent des garçons beaux, masculins mais avec des lèvres de fille, des yeux beaux comme ceux des filles. J'aime ce paradoxe de "l'un et l'autre".»

Les personnages

«Ce qui m'amuse le plus, c'est de faire passer une langue ultra-littéraire pour quelque chose de quotidien. Dans ce film, les dialogues sont longs et lourds de sens, mais seule compte l'émotion. Je fais des phrases complexes, mais elles ne doivent pas être récitées. Elles sont comme une pensée que l'on déroule. Pour les maîtriser, les acteurs doivent être très concentrés. Ils doivent convertir le texte en pensée de façon continue. Pas question d'entendre les virgules et les points ! C'était, comme sur mes autres films, l'un des aspects qui demandait de l'attention.»

Asia Argento

«J'ai rencontré Asia voilà dix ans à Toronto. Elle était alors toute jeune, mais je l'ai imaginée dans le rôle de Vellini dès le début. C'est une personnalité à part. Elle était magnifique. J'ai eu beaucoup de mal à la recontacter, mais une fois retrouvée, Asia m'est restée fidèle même lorsque le projet a été retardé d'un an à cause de mon accident.»

Fu'ad Aït Aattou

«Je déjeunais avec mon assistant et mon décorateur. En fin de repas, Fu'ad est venu vers moi. J'ai tout de suite su que, s'il savait jouer, il serait Ryno. Pour la première fois, j'ai trouvé cette beauté fulgurante, féminine sans être efféminée, que j'ai toujours cherchée. Ce fut un coup de cœur absolu, celui dont je rêvais depuis toujours.»

«Il n'a pas réussi ses premiers essais. Malgré sa beauté, il ne donnait pas suffisamment. On ne pardonne pas aux gens qui sont beaux ! Exceptionnellement, je l'ai reconvoqué pour un autre test et il s'est cette fois montré sidérant. C'était le jour

de son anniversaire, le 2 novembre, jour de la naissance de Barbey d'Aurevilly !»

«Pour son personnage, je voulais une limpidité de cœur. Je ne voulais pas de Merteuil. C'est une histoire d'amour et de passion où tout le monde est pur. C'est la vie qui est la Merteuil ! Avec Fu'ad comme avec tous les comédiens que j'ai découverts, j'ai l'impression de travailler sur ce que j'appelle "l'oxygène naissant". Ils ont la pureté et l'énergie des cristaux tout juste découverts. Ils sont voués au film. Ils sont ma couleur.»

Roxane Mesquida

«Roxane aussi, a été un coup de cœur absolu. Elle joue pour moi pour la troisième fois, après À MA SCEUR ! et SEX IS COMEDY. Je l'aime et je voudrais qu'on se rende compte de sa sidérante beauté et de son talent d'actrice. Roxane a tenu tête à tous ceux qui voulaient lui faire dire que je l'avais manipulée et détruite. Sa loyauté me bouleverse. Elle a dit qu'elle était née actrice au moment de la scène d'amour de À MA SCEUR !, un morceau de bravoure pour cette toute jeune fille qui en est sortie rayonnante.»

Claude Sarraute

«J'ai découvert Claude dans l'émission de Laurent Ruquier. Pour moi, la marquise de Flers, c'était Louise de Vilmorin avec son côté de juvénile vieille dame aux yeux pétillants. Je lui ai donné cinq pages à apprendre pour les essais. Elle savait son texte sur le bout des doigts. C'est maintenant une amie. J'adore cette intellectuelle distinguée qui, tout comme moi, peut dire des choses ahurissantes, avec une liberté de pensée absolue et une totale indifférence vis-à-vis du qu'en dira-t-on. Elle a définitivement quelque chose d'aristocratique.»

Yolande Moreau

«C'est lors d'une cérémonie des Césars que j'ai, pour la première fois, remarqué l'exceptionnelle intelligence de Yolande. Elle a de la classe et une vraie générosité. Elle a tout de suite accepté ce rôle. Elle est magnifique et offre une image tellement différente de ce qu'on connaît d'elle... Dans une réplique, elle devait dire "Comme la mer monte" ; elle a d'abord cru à un clin d'œil à son film, mais cette phrase figure en fait dans le texte de Barbey d'Aurevilly, que j'ai repris dans le scénario.»

Michael Lonsdale

«Pour le personnage du vicomte de Prony, je voulais un humour anglais, une élégance. Michael Lonsdale incarne cela à la perfection. J'aime aussi le fait que Michael utilise parfois des mots d'une trivialité incroyable avec cette voix qui monte dans les aigus, cette ironie et cette malice.»

«Sur ce film, j'ai aussi la chance d'avoir retrouvé Anne Parillaud, Lio et Amira Casar, qui m'ont fait l'amitié de venir. Jean-Philippe Tessé, journaliste aux Cahiers du Cinéma, joue aussi le comte de Mareuil. Je l'ai repéré alors qu'il parlait à son rédacteur en chef sur un trottoir. Je l'ai choisi comme ça, à l'instinct, comme je le fais toujours pour mes interprètes.»



Le tournage

«Même si je n'ai rien transigé, je sais que sans cet accident cérébral, j'aurais fait un film différent. Je mets en scène avec mon propre corps et je pensais que cela serait impossible pour ce film. Mais ce fut possible ! Lorsque l'on fait un film, on est tenu à l'impossible, et l'impossible s'est encore produit ! Le cinéma est un autre état, dans lequel on peut tout faire, et c'est pour cela que je l'aime tellement.»

«Jean-François Lepetit n'a rien transigé non plus. C'est un producteur extraordinaire. Personne d'autre que lui n'aurait fait un film aussi lourd avec une personne aussi gravement handicapée. Les assurances refusaient de me couvrir.»

«J'ai commencé le tournage un an jour pour jour après mon accident. Nous avons débuté par les extérieurs à Fort Lalatte, près du cap Fréhel, et sur l'île de Bréhat, le plus dur du point de vue logistique.»

«Le film entier m'a demandé huit mois, ce qui est très rapide pour un film de cette ampleur. Je tourne toujours très vite et

la qualité des acteurs m'y aide. Je fais des prises longues. C'est un peu risqué car si un seul des comédiens faiblit, il faut tout recommencer. Par contre, quand on obtient des choses magnifiques, on a cinq ou six minutes en boîte. Je suis peut-être folle, peut-être hyperartisanale, mais extrêmement rigoureuse dans le travail.»

«UNE VIEILLE MAÎTRESSE est mon film le plus cher. À lui seul, il coûte autant que les dix autres ! Le seul endroit où je pouvais trouver mes décors sans courir des kilomètres se trouvait sur l'île de Bréhat - mon île ! Le tournage était compliqué, il a fallu faire passer les chevaux sur la barge, ainsi qu'un petit train pour le transport de l'équipe. C'est là que j'ai trouvé la maison côtière de Vellini, au bout de la jetée du phare du Paon. La lande est située derrière la maison que je possède là-bas.»

«Pour les costumes comme pour le reste, je ne veux pas être emprisonnée par le réalisme, bien qu'il s'agisse d'un film d'époque. Pour le personnage d'Asia, j'imaginai une femme fatale des années cinquante avec des décolletés qui seraient

ceux de Rita Hayworth et non ceux de l'époque de Barbey d'Aurevilly. J'ai donc suivi mes fantasmes. À mon sens, la plus belle Espagnole de tous les temps, c'est Marlene Dietrich, Allemande et blonde platine, dans LA FEMME ET LE PANTIN. C'est sur cette direction que nous sommes partis.»

«Au-delà de ces interprétations d'artistes, tous les bijoux, les épingles de cravate, les costumes et les dentelles sont authentiques. Ils participent au climat du film. Toute boiteuse que j'étais, j'allais aux Puces et en rapportais tout ce qu'il me fallait.»

«Mon approche des décors a elle aussi été instinctive. Par exemple, pour la scène de l'église, j'ai décidé de réaliser mon rêve en choisissant Saint-Augustin pour la porte et Saint-Vincent pour le grand Christ doré de l'intérieur. D'après le scénario, personne ne comprenait ce que l'on tournait à Saint-Augustin et ce que l'on tournait à Saint-Vincent ! Mais, au final, cela crée une sorte d'église idéale à mes yeux.»

«De même, aux Archives Nationales, je désignais là, l'escalier de Ryno, ailleurs la chambre, ailleurs encore les arcades de

Tortoni. J'avais décidé de transformer ce lieu magnifique en une sorte de Cinecittà où tout serait tourné. Les boiseries sont restées intactes, dans les tons et la patine or ancien. C'est un lieu exceptionnel. Tout y a été tourné sauf ce qui l'a été à Fort Lalatte et à l'Hôtel de Beauvais, dont je trouvais la façade en demi-cercle essentielle. Et j'ai trépigné pour l'avoir ! Pour l'appartement de la Vellini, je suis tout simplement allée rue Séguier, dans l'hôtel particulier de la famille Schlumberger, où habite la grand-mère de mon fils.»



La Vellini par Asia Argento

«J'ai rencontré Catherine Breillat en 2000 à Toronto alors que je présentais mon film, SCARLET DIVA. Elle m'a parlé de son projet, et puis elle en a réalisé d'autres avant d'y revenir. Pour moi, le cinéma de Catherine est essentiel. J'ai découvert ROMANCE alors que j'écrivais moi-même un film qui me semblait impossible à tourner. Et tout à coup, en voyant ce qu'elle avait fait, je me suis aperçue qu'il était possible pour une femme d'aborder librement la sexualité. Le travail de Catherine m'a beaucoup inspirée et je n'oublierai jamais les sentiments que j'ai éprouvés grâce à son film. Elle m'a donné du courage. Découvrir À MA SCEUR ! est aussi l'un de mes plus grands souvenirs de cinéma. C'est un film unique, exceptionnel, que j'ai vu de nombreuses fois.»

«J'aime son cinéma, sa pensée. J'étais aussi curieuse de travailler avec elle. J'étais décidée à m'abandonner à sa vision. Bien que réalisatrice, je n'avais pas envie d'être autre chose que son instrument. Je déteste les gens qui compliquent ou qui ne tiennent pas leur place. J'étais au service de son histoire. Si j'accepte de tourner pour quelqu'un, je suis une

geisha prête à tout ! Je me suis laissée guider totalement. Accepter cet abandon de soi est vraiment libérateur.»

«J'ai aussi aimé ce projet parce que le sujet est universel. Il est question d'un amour idéal, instinctif, un fantasme absolu. Pour m'aider à approcher le personnage, sur le conseil de Catherine, j'ai vu LA FEMME ET LE PANTIN de Josef von Sternberg, avec Marlene Dietrich. La Vellini est une femme éternelle. Elle brûle d'un feu qui embrase tous ceux qui l'approchent. C'est une louve. La vraie beauté de cette femme est dans sa différence. Elle a son propre style. Elle aime avec passion, elle n'est pas dans l'amourette. Elle est entière, possessive, sensuelle. Dans les dialogues et les mouvements de l'âme, ce rôle a quelque chose qui dépasse toutes les époques. En fait, c'est un propos très moderne, et j'ai adoré y retrouver mes propres histoires d'amour. À travers Vellini me sont revenus des souvenirs de passions absolues, de souffrance aussi.»

«L'une des forces de Catherine est de savoir s'affranchir des limites. Dans le cinéma en costumes, je déteste le fait que les gens soient inspirés par des peintures où les gens sont

immobiles, où tout est tenu, corseté. Catherine a su introduire la vie, la passion, dans ces décors, dans ces codes. Catherine avait très bien écrit et expliqué le personnage. Elle donne des indications très précises sur ce qu'elle veut. Je trouve cela génial. Je voulais vraiment me conformer à son point de vue, respecter son esthétique, cette vision de l'amour qui lui est personnelle.»

«Sur ce film, la barrière de la langue était un obstacle pour moi. Catherine a des pensées très construites et j'avais parfois peur de ne pas la comprendre. C'était un stress. Je n'ai jamais autant travaillé mon français ! Pour moi qui, en général, ne mets le nez dans mes textes que deux ou trois jours avant le tournage, j'avais tout à coup cinq pages de texte par jour ! J'ai étudié mes dialogues. Parfois, je me faisais une idée de l'intention qui n'était pas la bonne et le jour du tournage, je devais changer mon approche. Ce n'était pas simple. Catherine tourne en plus des plans séquences qui sont longs. Il faut rester concentrée alors que la caméra bouge partout !»

«Je redoutais un peu les scènes d'amour, mais ce sont celles

qui ont été les plus faciles. Je me sentais libre. Le tournage a été riche sur tous les plans. Les émotions ont été nombreuses et violentes. Je devais faire du cheval et j'en avais peur parce que mon grand-père s'est tué en en faisant. Sur ce plateau, j'ai aussi connu des moments où je sentais quelque chose de très spécial, d'unique, où je faisais des choses que je n'avais jamais faites, où je sortais des choses que je n'avais jamais sorties.»

«À cause d'une péritonite, j'ai failli mourir pendant le tournage. On a dû arrêter pendant deux semaines. Tout le monde s'attendait à ce que ce soit Catherine qui pose problème avec son accident, et ç'a été moi ! Je n'explique pas ce qui m'est arrivé. Je ne suis jamais malade. Il y avait quelque chose de magique dans ce qui m'a frappée. Tout ce que j'ai gardé pour moi pendant le tournage, que je ne voulais pas dire, est sorti dans mon ventre. Cette expérience a changé ma vie. De ce film, il me reste la rencontre, et une foule de sentiments aussi contrastés, aussi passionnés que ceux de l'histoire. Je suis très très fière du film.»





Ryno de Marigny par Fu'ad Aït Aattou

«Au moment de ma première rencontre avec Catherine Breillat, je n'avais vu que ROMANCE. Que l'on aime ou pas son cinéma, il faut lui reconnaître une vraie sincérité dans ses films. Cela me touche. J'avais la sensation de percevoir un peu son univers, et il me semblait pouvoir y trouver ma place.»

«Avoir le premier rôle dans un grand film est déjà marquant en soi. Je crois que je n'aurai pas souvent l'occasion de jouer des personnages de ce niveau et de cette intensité. Quelle que soit ma carrière, j'aurai au moins eu celui-là. Ryno de Marigny est un rôle en or qui me donnait aussi l'impression de pouvoir me raconter à travers mon personnage. En découvrant l'intrigue, j'ai reconnu un souvenir très personnel, une grande histoire d'amour vécue il y a quelque temps et que je n'avais jamais pu partager avec personne. À travers ce film, j'avais ainsi l'occasion de pouvoir me servir et d'exprimer tous les sentiments que j'avais enfouis en moi.»

«Plus le costume, la coiffure et maquillage sont loin de ce que je suis au naturel, plus je peux me lancer facilement. Pour moi, le but est d'être moi-même à travers un rôle. Et moins il

me ressemble, plus je peux me livrer. Je me sens très proche de Ryno, sans pouvoir complètement l'expliquer. Il ne peut vraiment être lui-même et abandonner tous les codes de son milieu, qu'auprès de sa vieille maîtresse qui en est elle-même affranchie. Ces seuls instants de vérité justifient la puissance de leur relation.»

«Quatre mois avant le tournage, j'ai commencé à travailler les textes. M'approprier cette langue d'un autre temps était une des difficultés du film. À l'époque, j'habitais à Lille et j'allais tous les soirs hurler le texte sur des aires d'autoroute pour qu'il me devienne familier dans ses moindres détails. Je voulais que les mots sortent naturellement. J'ai beaucoup travaillé, ce qui ne m'a pas empêché de craquer !»

«Je n'oublierai jamais le premier jour de tournage. Nous étions en Bretagne, dans la cour de Fort Lalatte. C'était une ambiance extraordinaire. Il flottait un parfum de terre mouillée. On a terminé par la scène où Roxane arrive à cheval, en pleurant, et je la prends dans mes bras. J'avais ma première phrase à dire et bien qu'elle soit toute simple, je me suis bloqué. J'étais

incapable de la sortir devant la caméra. J'avais tellement honte que j'ai songé à m'enfuir ! Je voyais tous les visages affligés et j'en étais mortifié ! Heureusement, les choses se sont arrangées ensuite.»

«J'ai mis beaucoup de moi-même dans ce personnage, puis je me suis laissé guider par Catherine. Souvent, j'avais travaillé les scènes d'un certain point de vue et elle en souhaitait un complètement opposé. À chaque fois, j'ai pu constater qu'elle avait raison. Je lui ai fait entièrement confiance. J'aime son exigence dans le travail. J'ai toujours senti que nous avions des choses à nous dire. Nous sommes tous deux convaincus de ce que nous avons à faire.»

«Dans ce film, je joue presque toujours face à des femmes. Claude Sarraute, la marquise, et Roxane, qui incarne mon épouse, ont été d'excellentes partenaires, mais c'est avec Asia Argento que j'ai le plus joué. Nous nous sommes très bien entendus, elle m'a beaucoup aidé et a toujours su me mettre en confiance.»





Hermangarde par Roxane Mesquida

«Catherine m'a donné le scénario sans me parler du rôle. De toute façon, j'aime tellement travailler avec elle que je suis prête à accepter les yeux fermés. J'avais en plus très envie de faire un film en costumes, c'est un peu un rêve d'enfant. Je trouve aussi que les histoires d'amour y sont beaucoup mieux racontées qu'aujourd'hui. Notre société, même si elle se prétend plus libre, n'aborde plus les choses aussi véritablement qu'avant. Tout en ayant un code de conduite et de politesse beaucoup plus construits que maintenant, les gens étaient plus crus et plus directs. Les sentiments étaient alors plus vrais, entiers. En tant qu'acteurs, c'est pour nous l'occasion d'aller plus loin, d'être extrêmes dans les sentiments.»

«J'ai été émue par mon personnage, Hermangarde, la seule victime. Elle aime Ryno d'un amour pur. Son rang l'empêche de s'exprimer, elle reste prisonnière d'un carcan social, elle se montre froide et ne pleure jamais devant lui. Je ne peux pas me dissocier de mon personnage et les moments où je me sentais la plus vulnérable étaient ceux où elle se retrouvait seule et pouvait enfin pleurer. Il y avait là deux états vraiment très

différents, l'un plus formel et l'autre plus instinctif. Le contraste entre les moments où Hermangarde tient son rang et ceux où elle bascule dans une émotion absolue était impressionnant.»

«Le premier jour, Catherine nous a fait courir en costume pour que nous puissions l'oublier, nous en libérer. La première scène que j'ai tournée est celle de la calèche, lorsque je dis au revoir à ma grand-mère. Tout à coup, j'ai concrètement ressenti la difficulté à parler en langage d'époque en ayant l'air naturel. J'étais tellement stressée que j'ai bafouillé à chaque syllabe. Une catastrophe ! Catherine a réussi à me libérer en en plaisantant.»

«C'est le troisième film que je fais avec elle et j'en suis plus qu'heureuse. Elle s'amuse en disant que c'est la troisième fois que je me fais dépuceler dans ses films ! Je la vois évoluer. Même si son accident a modifié son fonctionnement, elle continue à ne rien laisser passer. Paradoxalement, son accident l'a changée, apaisée. Je lui dois tout. Grâce à elle, j'ai compris pourquoi j'aimais ce métier. À treize ans, je me suis retrouvée sur un film sans comprendre ce qui se passait. Je me sentais

tellement bien sur un tournage que je voulais absolument continuer. J'aime jouer. Quand je l'ai rencontrée, elle m'a montré qu'on pouvait aller très loin dans les émotions. C'est maintenant ma recherche. Plus c'est dur, plus ça va loin, plus j'en ai envie. Catherine connaît exactement mon potentiel, elle sait précisément ce que je peux lui donner et j'ai l'impression à chaque fois d'explorer de nouvelles choses.»

«Avec Catherine, je ne réfléchis pas, je m'abandonne totalement et c'est en parlant du film que je me rends compte de tout ce que j'ai vécu et ressenti.»

«Que je sois seule ou avec quelqu'un pour une scène, je m'appuie toujours sur Catherine. Elle sait nous mettre en condition - même si je n'arrive pas vraiment à comprendre comment ! Par exemple, pour la scène du phare où j'arrive au bord de l'évanouissement, elle m'a fait monter des escaliers un nombre incalculable de fois jusqu'à ce que je me sente véritablement sur le point de m'évanouir ! Je pense qu'elle est la seule à travailler de cette façon. Cela m'apprend à découvrir mes émotions, au risque d'en être submergée. Mais

c'est si bon ! J'ai tellement confiance en elle que je me laisse complètement faire, parce que je sais très bien qu'elle ne m'abandonnera pas. Je suis sa pâte à modeler, elle fait ce qu'elle veut de moi.»

«Pour moi, ce tournage n'a été que du plaisir, à chaque seconde. Je comptais les jours parce que je n'avais pas envie que cela se termine. J'ai adoré tourner la scène où j'arrive en amazone au galop et où je supplie Ryno en pleurant de ne pas m'abandonner en m'arrêtant devant la caméra. C'était assez dur à tourner car je n'avais jamais fait de cheval auparavant. Je devais m'arrêter en larmes, donc maîtriser le cheval, tout en restant dans un état d'émotion intense. Plus les choses me paraissent dures et insurmontables, plus j'aime. J'adore me dire le matin que je n'y arriverai jamais.»



La marquise de Flers par Claude Sarraute

«Lorsque j'ai appris que Catherine Breillat souhaitait que je joue dans son nouveau film, je n'y ai d'abord pas cru. La seule expérience que j'avais du jeu remontait à ma jeunesse, et je jouais mes rares textes d'une drôle de façon, ce qui m'avait valu quelques prestations à l'époque, où le décalage était à la mode ! Ensuite, pendant plus de quarante ans, devenue critique au Monde, je n'avais plus jamais mis les pieds dans les coulisses d'un théâtre ou sur un plateau parce que je souhaitais m'en tenir à la place du spectateur pour faire mon travail sans complaisance.»

«Dans le milieu ultra snob de ma mère et de ses amis, Catherine Breillat a toujours été reconnue comme une cinéaste du plus grand intérêt. Bien qu'ayant des goûts plus populaires et sans a priori, cela ne m'empêchait pas d'admirer son travail, toujours audacieux et bourré d'une émotion brute. Ses films valent infiniment plus que les clichés réducteurs que ceux qui ne les ont souvent d'ailleurs pas vus peuvent leur coller !»
«Lorsque je l'ai rencontrée, j'ai été sensible à son intelligence

et à sa finesse, mais j'ai surtout été bouleversée par sa sensibilité, sa fragilité. Il est fascinant de voir à quel point cette femme associe une telle énergie à ce côté petit oiseau tombé du nid. J'ai demandé à faire des essais et elle m'a donné une très longue scène à apprendre, que j'ai ensuite jouée chez elle. J'étais heureuse de l'expérience et j'ai sincèrement cru que cela en resterait là ! Pourtant, quelques jours plus tard, j'ai reçu un appel qui me confirmait que j'allais jouer la marquise de Flers ! J'étais plus qu'enthousiaste ! Je me retrouvais débutante à presque 80 ans !»

«La marquise est un personnage complexe. Elle est riche, puissante, ce qui était déjà assez rare pour une femme à cette époque. Mais ce qui la caractérise le plus, c'est son expérience : elle a beaucoup vécu, elle sait ce qu'est vraiment la vie. Lorsque sa sublime petite fille, joyau de sa lignée, tombe amoureuse de ce libertin de Ryno, elle se méfie mais se laisse charmer par le jeune homme. Au-delà des conventions et du côté froidement bien-pensant, la marquise se souvient de ses propres passions,

de ces amours qui ont pu la faire souffrir mais contre lesquelles on ne peut rien. C'est quelque chose qui me touche.»

«Le tournage restera pour moi un souvenir fort. C'était une période difficile à titre personnel puisque mon mari, Jean-François Revel, était en train de mourir. Entre deux visites à l'hôpital, je me concentrais sur ce que Catherine me demandait. Découvrir cet univers de cinéma m'a plu et aidée. J'ai vécu tout cela avec un mélange d'émotions intenses, mais ce qui me reste, c'est l'exceptionnelle énergie de Catherine et sa remarquable sensibilité.»



Asia Argento La Vellini

Cinéma (comédienne)

- 2007 GO GO TALES de Abel Ferrara
DÉSENGAGEMENT de Amos Gitai
- 2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat
LA TERZA MADRE de Dario Argento
BOARDING GATE de Olivier Assayas
- 2005 TRANSYLVANIA de Tony Gatlif
- 2002 XXX de Rob Cohen
B. MONKEY de Michael Radford
LA SIRÈNE ROUGE de Olivier Megaton
- 2001 LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine De Caunes
- 1999 NEW ROSE HOTEL de Abel Ferrara
LE FANTÔME DE L'OPÉRA de Dario Argento
- 1996 LE SYNDROME DE STENDHAL de Dario Argento
- 1994 LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau
- 1993 TRAUMA de Dario Argento
- 1989 PALOMBELLA ROSSA de Nanni Moretti
SANCTUAIRE de Michele Soavi

Comédienne - Réalisatrice

- 2004 LE LIVRE DE JÉRÉMIE
- 2000 SCARLET DIVA



Fu'ad Aït Aattou
Ryno de Marigny

Cinéma

2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat



Roxane Mesquida Hermangarde

Cinéma

- 2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat
SHEITAN de Kim Chapiron
- 2005 LE GRAND VOYAGE de Ismaël Ferroukhi
- 2002 SEX IS COMEDY de Catherine Breillat
SEXES TRES OPPOSÉS de Éric Assous
- 2001 À MA SŒUR ! de Catherine Breillat
- 2000 GAIA de Olivier de Plas (moyen métrage)
- 1998 L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot
- 1997 MARIE BAIE DES ANGES de Manuel Pradal

Télévision

- 2006 MENTIR UN PEU de Agnès Obadia
- 2005 LES VAGUES de Frederic Charpentier
- 2003 LES PARADIS DE LAURA de Olivier Panchot



Claude Sarraute La marquise de Flers

Cinéma

2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat

Théâtre

2002 LA PRESSE EST UNANIME

Comédienne (1949-1952) Journaliste et chroniqueuse

Émission «On va s'gêner» sur Europe 1 depuis 1999 - Chroniqueuse

Émission «On a tout essayé» sur France 2 depuis 2000 - Chroniqueuse

Chroniqueuse à France Inter (1995-1999)

Journaliste au Monde (1953-1996)

Journaliste au bureau parisien du Sunday Express (1954)

Auteur

2005 Belle, belle, belle
2003 Dis voir, Maminette
2000 Dis, est-ce que tu m'aimes ?
1998 C'est pas bientôt fini !
1996 Des hommes en général
et des femmes en particulier
1995 Papa qui ?
1993 Ah ! L'amour, toujours l'amour
1991 Mademoiselle, s'il vous plaît !
1989 Maman coq
1987 Allô ! Lolotte, c'est Coco
1985 Dites donc

Yolande Moreau

La comtesse d'Artelle

Cinéma (comédienne)

2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat
LES SAPINS BLEUS de Romuald Beugnon

2005 ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel
KING-KONG PARADISE de Stefan Liberski
AU CRÉPUSCULE DES TEMPS de Sarah Lévy
PARIS, JE T'AIME de Sylvain Chomet
JE M'APPELLE ELIZABETH de Jean-Pierre Améris

2004 ZE FILM de Guy Jacques
LE COUPERET de Costa-Gavras

2003 QUAND LA MER MONTE de Yolande Moreau, Gilles Porte
César 2005 de la meilleure comédienne

2002 CORPS À CORPS de François Hanss
BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis Palluau

2001 UNE PART DU CIEL de Bénédicte Liénard
UN HONNÊTE COMMERÇANT de Philippe Blasband

2000 LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera

1998 LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne
L'AMI DU JARDIN de Jean-Louis Bouchaud

1997 QUE LA LUMIÈRE SOIT de Arthur Joffé
VOLLMOND de Fredi M. Murer
MERCİ MON CHIEN de Philippe Galland

1996 TOUT DOIT DISPARAÎTRE de Philippe Muyl
UN AIR SI PUR de Yves Angelo

1995 LES TROIS FRÈRES de Didier Bourdon et Bernard Campan
LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ de Étienne Chatiliez
LA BELLE VERTE de Coline Serreau

1994 LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul Rappeneau

1992 GERMİNAL de Claude Berri
LES AMİES DE MA FEMME de Didier Van Cauwelaert
LA CAVALE DES FOUS de Marco Pico
LE FILS DU REQUİN de Agnès Merlet

1988 LE JOUR DE CONGÉ de Carole Laganiere

1985 SANS TOIT NI LOI de Agnès Varda

1984 VIVEMENT CE SOIR de Patrick Van Antwerpen

Auteur-réalisateur

2001 QUAND LA MER MONTE
Co-écriture avec Gilles Porte
Prix Louis Delluc de la première œuvre 2004
César 2005 du premier long métrage

Théâtre

1999-2000 LES PENSIONNAIRES de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
LES PRÉCIEUSES RIDICULES de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1996 LE DÉFILÉ de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
C'EST MAGNIFIQUE de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
LES BRIGANDS de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1990-93 LES PIEDS DANS L'EAU de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1989-93 LAPIN CHASSEUR de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1988 BRITANNICUS de H.Rolland
1986 SOUS-SOL de A. Boiseau
1985-86 SALE AFFAIRE, DU SEXE ET DU CRIME de Yolande Moreau

Télévision

2005 LE CRI de Hervé Baslé
2003 LA VIE EST SI COURTE de Hervé Baslé
2001 LE CHAMP DOLENT de Hervé Baslé
2000 SA MÈRE LA PUTE de Brigitte Roüan
1998 LE CHOIX D'UNE MÈRE de Jacques Malaterre
1995 BALOCHE de Dominique Baron
LE CHEVAL VOLÉ de Charlotte Brandstrom
1994 LES DESCHIENS (Nulle Part Ailleurs) CANAL +
ARTHUR RIMBAUD de Marc Rivière
L'AVOCATE de Michel Wyn et Philippe Lefebvre
LES VACANCES DE MAIGRET de Pierre Joassin
1993 LA LETTRE INACHEVÉE de Chantal Picault
1992 LES COMPAGNONS DE L'AVENTURE de Jean-Claude Arié
1991 NAVARRO de Gérard Marx

Michael Lonsdale

Le Vicomte de Prony

Cinéma

- | | | | | | |
|------|---|------|---|------|--|
| 2006 | UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat | 1994 | NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet | 1976 | MONSIEUR KLEIN de Joseph Losey |
| | LA QUESTION HUMAINE de Nicolas Klotz | | JEFFERSON À PARIS de James Ivory | 1975 | LE TÉLÉPHONE ROSE de Édouard Molinaro |
| | LES FANTÔMES DE GOYA de Milos Forman | 1992 | LES VESTIGES DU JOUR de James Ivory | | GALILEO de Joseph Losey |
| 2005 | MUNICH de Steven Spielberg | | L'ORDRE DU JOUR de Michel Khleifi | | INDIA SONG de Marguerite Duras |
| | IL SERA UNE FOIS de Sandrine Veysset | 1991 | MA VIE EST UN ENFER de Josiane Balasko | 1974 | LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ de Luis Buñuel |
| 2004 | GENTILLE de Sophie Fillières | | WOYZECK de Guy Marignane | 1971 | LA VIEILLE FILLE de Jean-Pierre Blanc |
| | JEANNE À PETITS PAS de Nagar Djavadi | 1988 | LES TRIBULATIONS DE BALTHAZAR KOBER de Wojciech Has | 1970 | LE SOUFFLE AU CŒUR de Louis Malle |
| | LES INVISIBLES de Thierry Jousse | 1986 | LE NOM DE LA ROSE de Jean-Jacques Annaud | 1969 | L'ÉTALON de Jean-Pierre Mocky |
| | LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès | 1985 | BILLY ZE KICK de Gérard Mordillat | | DÉTRUITE, DIT-ELLE de Marguerite Duras |
| 2003 | BYE BYE BLACKBIRD de Robinson Savary | | L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA de Raoul Ruiz | 1968 | LA GRANDE LESSIVE de Jean-Pierre Mocky |
| | LE PRIX DU DÉsir de Roberto Andò | 1984 | LE BON ROI DAGOBERT de Dino Risi | | BAISERS VOLÉS de François Truffaut |
| | 5X2 de François Ozon | 1983 | ERÉNDIRA de Ruy Guerra | 1967 | LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR de François Truffaut |
| | LE FURET de Jean-Pierre Mocky | 1982 | LES JEUX DE LA COMTESSE D'OLINGEN DE GRATZ | 1965 | LA BOURSE ET LA VIE de Jean-Pierre Mocky |
| 2002 | LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès | | de Catherine Binet | 1964 | LES COPAINS de Yves Robert |
| 1999 | CEUX D'EN FACE de Jean-Daniel Pollet | | DOUCE ENQUÊTE SUR LA VIOLENCE de Gérard Guerin | 1962 | LE PROCÈS de Orson Welles |
| | LES ACTEURS de Bertrand Blier | | ENIGMA de Jeannot Szwarc | 1961 | ADORABLE MENTEUSE de Michel Deville |
| 1998 | RONIN de John Frankenheimer | 1979 | MOONRAKER de Lewis Gilbert | 1960 | LA MAIN CHAUDE de Gérard Oury |
| | DON JUAN de Jacques Weber | 1978 | BARTLEBY de Maurice Ronet | 1958 | UNE BALLE DANS LE CANON de Michel Deville |
| 1997 | QUE LA LUMIÈRE SOIT ! de Arthur Joffé | 1977 | L'IMPRÉCATEUR de Jean-Louis Bertucelli | | |
| | | | LE DIABLE DANS LA BOÎTE de Pierre Lary | | |
| | | | L'ADIEU NU de Jean-Henri Meunier | | |

Théâtre

2003	COMÉDIE / CATASTROPHE / PAS de Michael Lindsay	1969	UNE TEMPÊTE de Aimée Césaire
	SERMON SUR LA PASSION DU CHRIST de Jordi Savall	1968	SE TROUVER de Claude Regy
2002-2003	LE MÉTIER DE VIVRE de Jean Bart		L'AMANTE ANGLAISE de Claude Regy
2001-2002	LETTRES À UNE MUSICIENNE d'après Rainer Maria Rilke	1967	ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN SONT MORTS de Claude Regy
1996	BEETHOVEN de Jonathan Fox		LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE de Jean-Marie Serreau
	LE BAL DES EXCLUS de Daniel Facérias	1965	ZOO STORY de Daniel Emilfork
1994	ENTRÉE DE SECOURS de Michel Fagadau		LE MAL DE TESTE de Pierre Dux
1993	LA MOUETTE de Michel Fagadau	1964	COMÉDIE de Jean-Marie Serreau
1992	H de Georges Aperghis	1963	DES CLOWNS PAR MILLIERS de Raymond Rouleau
1990	LE CERCEAU de Victor Slavkine		L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS de Jean-Marie Serreau
1988	TROIS VOYAGEURS REGARDENT UN LEVER DE SOLEIL de Wallace Stevens		LE TABLEAU de Jean-Marie Serreau
1986	LA TOUR DE BABEL de Georges Aperghis	1962	FRANCK V de André Barsacq
1985	CONVERSATION de Georges Aperghis	1961	LES NOURRICES de Romain Weingarten
1980	ANTIGONE TOUJOURS de Jean-Louis Barrault		LA PENSÉE de Laurent Terzieff
1979	NAVIRE NIGHT de Claude Regy	1960	LE COMPORTEMENT DES ÉPOUX BREDBURRY de François Billeldoux
1978	LE NOM D'ŒDIPE de Claude Regy		
1977	L'EDEN CINÉMA de Claude Regy		
1976	CHERS ZOISEAUX de Jean Anouilh		
1974	LA CHEVAUCHÉE SUR LE LAC DE CONSTANCE de Claude Regy		
1973	HOME de Claude Regy		
	ISMA de Claude Regy		
1970	L'EXCEPTION À LA RÈGLE de Jean-Marie Serreau		
	LA MÈRE de Claude Regy		

Télévision

2005 LA SÉPARATION de François Hanss
2002 ADIEU de Arnaud des Pallières
LA PLACE DE L'AUTRE de Roberto Garzelli
2000 LA CROQUEUSE DE DIAMANTS de André Chandelle, série «Maigret»
1996 FRATELLO MIO de Giorgio Capitani
1991 MAIGRET ET LA GRANDE PERCHE de Claude Goretta
L'AFFAIRE RODANI de Giorgio Capitani, série «Seul face au crime»
L'AFFAIRE RAMPOLDI de Giorgio Capitani, série «Seul face au crime»
L'AFFAIRE DE LA PLAGE de Giorgio Capitani, série «Seul face au crime»
1985 L'ENFANT ET LE PRÉSIDENT
1984 LE GÉNIE DU FAUX
LE LOUFIAT
LE TIROIR SECRET
1982 L'ARMOIRE
LA JEUNE FILLE EN VERT
1981 L'AGENT SECRET
WEEK-ENDS
SMILEY'S PEOPLE
LIBERTÉ, LIBERTÉ

1980 THE BUNKER
PERSONNE NE M'AIME
1971 JEAN SANS TERRE
1970 ROMULUS LE GRAND
1968 APPELEZ-MOI ROSE
LES FRÈRES KARAMAZOV
1967 ZOO STORY
1966 L'ARAIGNÉE
1965 LA CONVERSATION

Catherine Breillat

Metteur en scène

Films

- 2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE
- 2003 ANATOMIE DE L'ENFER
- 2002 SEX IS COMEDY
Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
- 2001 BRÈVE TRAVERSÉE
Grand Prix Festival de Luchon 2002
Prix d'interprétation féminine Genève
- 2000 À MA SŒUR !
Sélection Officielle Berlin / Prix de la jeunesse Rotterdam
Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago
- 1999 ROMANCE
- 1996 PARFAIT AMOUR !
- 1995 À PROPOS DE NICE, LA SUITE «Aux Niçois qui mal y pensent»
- 1991 SALE COMME UN ANGE
- 1987 36 FILLETTE
- 1979 TAPAGE NOCTURNE
- 1975 UNE VRAIE JEUNE FILLE

Romans

- L'homme facile Christian Bourgois éditeur et 10/18 (réédition J'ai lu 2001)
- Le silence, après... François Wimille éditeur
- Les vêtements de mer (théâtre) François Wimille éditeur
- Le Soupirail Guy Authier éditeur
- Tapage Nocturne Mercure de France
- Police Albin Michel et Le Livre de Poche
- 36 Fillette Carrère
- Une vraie jeune fille Éditions Denoël
- Pornocratie Éditions Denoël
- Le livre du plaisir (anthologie) Éditions Numéro 1
- Romance (scénario) Les Cahiers du Cinéma
- À ma sœur ! (scénario) Les Cahiers du Cinéma
- Corps amoureux, entretiens avec Claire Vassé - Éditions Denoël

Jean-François Lepetit

Jean-François Lepetit a créé Flach Film en 1983 et produit ou coproduit de nombreux long métrages, téléfilms et documentaires. Depuis ROMANCE en 1997, il a produit les 5 derniers films de Catherine Breillat et prépare actuellement pour le cinéma un premier film de Nora Hamdi DES POUPÉES ET DES ANGES ainsi que le prochain film de Catherine Breillat BAD LOVE (titre provisoire) qui sera tourné en langue anglaise à Toronto et Paris à l'automne prochain, avec Naomi Campbell dans le rôle principal.

Long métrages :

LA VIE DE FAMILLE de Jacques Doillon, DUST de Marion Hänsel, TROIS HOMMES ET UN COUFFIN de Coline Serreau, JOUR ET NUIT de Jean-Bernard Menoud, LA FEMME SECRÈTE de Sébastien Grall, SALE DESTIN de Sylvain Madigan, L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE de Gérard Krawczyk, LES NOCES BARBARES de Marion Hänsel, SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat, LE GRAND CHEMIN de Jean-Loup Hubert, CHINE MA DOULEUR de Dai Sijie, CHAMBRE À PART de Jacky Cukier, IL MAESTRO de Marion Hänsel, RIO NEGRO de Atahualpa Lichy, LE BRASIER d'Eric Barbier, ISABELLE EBERHARDT de Ian Pringle, DIÊN BIÊN PHU de Pierre Schoendoerffer, BEZNESS de Nouri Bouzid, LEOLO de Jean-Claude Lauzon, LOIN DU BRÉSIL de Tilly, BONSOIR de Jean-Pierre Mocky, LA NUIT SACRÉE de Nicolas Klotz, LA CHAMBRE 108 de Daniel Moosmann, ELLES NE PENSENT QU'À ÇA... de Charlotte Dubreuil, PUSHING THE LIMITS de Thierry Donard, L'AFFAIRE de Sergio Gobbi, KILLER KID de Gilles de Maistre, BARNABO DES MONTAGNES de Mario Brenta, PADRE E FIGLIO de Pasquale Pozzessere, POLIZIOTTI de Giulio Base, PASOLINI MORT D'UN POÈTE de Marco Tullio Giordana, MARIO ET LE MAGICIEN de Klaus Maria Brandauer, LA JEUNE FILLE ET LA MORT de Roman Polanski,

CONFIDENCES À UN INCONNU de Georges Bardawil, JANE EYRE de Franco Zeffirelli, LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard Giraudeau, TONKA de Jean-Hugues Anglade, PÉRIL EN MER de David Drury, BANDITS de Katja von Garnier, MARTHE de Jean-Loup Hubert, CŒUR ALLUMÉ de Hector Babenco, HÖLDERLIN LE CAVALIER DE FEU de Nina Grosse, TGV de Moussa Touré, ROMANCE de Catherine Breillat, LA FAUTE À VOLTAIRE de Abdel KECHICHE, À MA SŒUR ! de Catherine Breillat, CONFESSION D'UN DRAGEUR de Alain Soral, SEX IS COMEDY de Catherine Breillat, ANATOMIE DE L'ENFER de Catherine Breillat, LA VIE EST À NOUS ! de Gérard Krawczyk, LE MAS DES ALOUETTES de Paolo et Vittorio Taviani, LA CAPTURE de Carole Laure, UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat.

Jean-François Lepetit a produit aux États-Unis en tant que «executive producer» pour le compte de Walt Disney : THREE MEN AND A BABY (remake de TROIS HOMMES ET UN COUFFIN) de Leonard Nimoy, THREE MEN AND A LITTLE LADY (suite du remake) de Emile Ardolino, PARADISE (remake du GRAND CHEMIN) de Mary Agnes Donoghue. Et un premier film de fiction en procédé IMAX-OMNIMAX intitulé J'ÉCRIS DANS L'ESPACE de Pierre Etaix.

Fictions TV

Séries jeunesse SECONDE B, C'EST COOL diffusées sur France 2, LA MADONE ET LE DRAGON de Samuel Fuller, LES MOUETTES de Jean Chapot, UN BALLON DANS LA TÊTE de Michaëla Watteaux, URGENCE D'AIMER de Phillipe Le Guay, ARMEN ET BULLIK de Alan Cooke, UN OTAGE DE TROP de Philippe Galland, LA RÈGLE DE L'HOMME de Jean-Daniel Verhaeghe, LE VENT DE L'OUBLI de Chantal Picault, LES MOTS QUI DÉCHIRENT de Marco Pauly, PARENTS À MI-TEMPS de Alain Tasma, UN GARÇON SUR LA COLLINE de Dominique Baron, JE M'APPELLE RÉGINE de Pierre Aknine, TOUS LES HOMMES SONT MENTEURS de Alain Wermus, L'AMOUR À L'OMBRE de Philippe Venault, L'HUILE SUR LE FEU de Jean-Daniel Verhaeghe, LA DISGRÂCE de Dominique Baron, TOUT CE QUI BRILLE de Lou Jeunet, LA BASTIDE BLANCHE de Miguel Courtois, LA COURSE DE L'ESCARGOT de Jérôme Boivin, BOB LE MAGNIFIQUE de Marc Angelo, UNE FEMME À LA DÉRIVE de Jérôme Enrico, LA TRESSE D'AMINATA de Dominique Baron, À BICYCLETTE de Merzak Allouache, PARENTS À MI-TEMPS II de Caroline Huppert, L'INCONNUE DU VAL PERDU de Serge Meynard, DE TOUTE URGENCE de Philippe Triboit, L'AUBE INSOLITE de Claude Grinberg, HÔPITAL SOUTERRAIN de Serge Meynard, LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES de Lorenzo Gabriele, LES FEMMES ONT TOUJOURS RAISON de Elisabeth Rappeneau, VOUS ÊTES DE LA RÉGION ? de Lionel Epp, DEMAIN NOUS APPARTIENT de Patrick Poubel, LE PAYS DES ENFANTS PERDUS de Francis Girod, MON FILS D'AILLEURS de Williams Crépin, LE CRIME DES RENARDS de Serge Meynard, L'ONCLE DE RUSSIE de Francis Girod, ENFIN SEUL(S) de Bruno Herbulot, NOTABLE DONC COUPABLE de Francis Girod et Dominique Baron.

Documentaires :

L'AMOUR EN FRANCE de Daniel Karlin, UNE FEMME CONTRE LA MAFIA d'Irène Richard, BENAZIR BHUTTO de Omar Amiralai, RÉMINISCENCE ou LA SECTION ANDERSON 20 ANS APRÈS de Pierre Schoendoerffer, LE SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE de Willy Lindwer, PIN UP de Jérôme Camuzat, PHOOLAN DEVI de Irène Richard, COLLECTION LES ÉCRIVAINS DU XXÈME SIÈCLE, LES ANNÉES ARRUZA de Emilio Maillé, UN 8 JUILLET À SÉVILLE de Emilio Maillé, UN PARCOURS ALGÉRIEN documentaire de Hervé Bourges et Alain Ferrari, LE MONDE SELON BUSH de William Karel en collaboration avec Eric Laurent, GARDE À VUE de Emmanuel Hamon, EN QUÊTE D'HÉRITIERS de François Caillat, L'HOMME AU NOM GUILLOTINE de Stéphane Bégoïn, DE GAULLE INTIME de René-Jean Bouyer, VIOLENCES CONJUGALES EN GUISE D'AMOUR de François Chilowicz, LA FRANÇAISE DOIT VOTER ! de Fabrice Cazeneuve, OUTREAU AUTOPSIE D'UN DÉSASTRE de Jacques Renard

FLACH FILM

12 rue Lincoln

Tél. 33 1 56 69 38 38 - Fax 33 1 56 69 38 41

jfl@flachfilm.com - www.flachfilm.com

Générique

Asia ARGENTO Vellini
Fu'ad AÏT AATOU Ryno de Marigny
Roxane MESQUIDA Hermangarde
Claude SARRAUTE La Marquise de Flers
Yolande MOREAU La Comtesse d'Arnelles
Michael LONSDALE Le Vicomte de Prony

Avec la participation amicale de

Anne PARILLAUD
Madame de Solcy
Amira CASAR
Mademoiselle Marie-Cornélie Falcon

LIO
La Chanteuse
Caroline DUCEY
La Dame de Pique
Isabelle RENAULD
L'Arrogante

Jean-Philippe TESSÉ Le Comte de Mareuil
Nicholas HAWTREY Sir Reginald
Léa SEYDOUX Oliva
Frédéric BOTTON Le Cardinal de Flers
Aurélien FOUBERT Garçon d'honneur
Jean-Claude BINOCHÉ Le Comte de Cerisy
Jean-Gabriel MITTERRAND Valet Ryno
Marie-Victoire DEBRÉ La Courtisane
Camille SCHNEBELEN La Femme délaissée
Ashley WANNINGER Prétendant Vellini
Jean-François LEPETIT Le Fou du roi
Thomas HARDY Valet Mareuil
Ezéquiel SPUCCHES Le Pianiste
Éric BOUHIER Le Chirurgien
Patrick ROIG Le Médecin Château
Patrick TETU Le Père Griffon
Suzanne MARTY La Femme de chambre
Stéphane HAUSAUER Le Valet château
Daniel LEMOINE Le Maître d'Hôtel
Éric TURANZAS Le Serviteur Dîner
Josiane TALEUX La Fille de Cuisine
Alain CONNAN Le Vicaire
Frédéric LAFORÊT Le Témoin Anglais
Malika KADRI La Vieille Berbère
Azza et Meïssa SOUIF La petite fille Vellini

Image Yorgos ARVANITIS
Montage Pascale CHAVANCE
1er Assistant réalisateur Michaël WEILL
Son Yves OSMU
Yves LÉVÊQUE
Sylvain LASSEUR
Roland DUBOUÉ
Emmanuel CROSET
Décors François-Renaud LABARTHE
Costumes Anaïs ROMAND
Direction de Production Eddy JABÈS

MUSIQUE

Yes Sir
Ralph Benatzky
© Ufaton Musikverlag c/o BMG Music Publishing France
Avec l'autorisation de BMG Music Vision
version pour piano Ezequiel Spucches
«Yes Sir» interprété par Lio

Guillaume Tell : ouverture
(Orchestre) (1995 Digital Remaster)
1973 Emi Records Ltd. Digital
remastering © 1995 by Emi Records Ltd

Guillaume Tell : On entend des montagnes
(1995 Digital Remaster)
1973 Emi Records Ltd. Digital
remastering © 1995 by Emi Records Ltd

John Playford
Faronell's Division
extrait de l'album «La Follia» (Alia Vox)
Hesperio XXI
Direction Jordi Savall

Sanctus sanctus, 4 sanctus
Dona Nobis Pacem, 5 Agnus Dei
Extraits de l'œuvre «MISSA SOLEMNIS, ré M, op 123» (L. Van Beethoven)

Interprété par Julia Varady, Vinson Cole, Iris Vermillion, Rene Pape, Kolja Blacher, l'Orchestre Philharmonique De Berlin, et le Chœur De La Radio De Berlin

Sous la direction de Georg Solti (Orch.) et Robin Gritton (Chœur)
© 1995 DECCA RECORDS COMPANY Ltd
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Projets Spéciaux

Henry Purcell, The plaint
Alfred Deller, haute-contre, Wieland Kuijken, basse de viole
William Christie, clavecin
Roderick Skeaping, violon baroque
© harmonia mundi s.a., 2006

Une coproduction Franco-Italienne
Flach Film - CB Films
France 3 Cinéma - StudioCanal - Buskin Film

Avec la participation de
Canal+
Centre National de la Cinématographie



TPS STAR

Avec le soutien de la Région Ile-de-France



Attaché de Presse
AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux

Distribution salles France StudioCanal

STUDIO CANAL

Distribution salles Suisse
Jean-Marc et Matthieu HENCHOZ
JMH DISTRIBUTION

Ventes à l'étranger
Pyramide International
pour Flach pour l'International

uniFrance

www.unevieillemaitresse.com
www.flachfilm.com

UNE VIEILLE MAÎTRESSE
Un film de Catherine BREILLAT
Produit par Jean-François LEPETIT

© 2007 Flach Film - CB Films - France 3 Cinéma - StudioCanal - Buskin Film
Dépôt légal 2007

Textes et entretiens Pascale et Gilles Legardinier

STUDIO CANAL

www.studiocanal-distribution.com